

DÉBATS

« Jamais les scientifiques ne se sont autant exposés, mais le fossé entre leurs savoirs et la population demeure »

TRIBUNE

Yves Charpak

Médecin spécialiste en santé publique

La formation à la méthode scientifique reste largement élitaires et l'école n'est pas assez formatée en ce sens aujourd'hui, déplore, dans une tribune au « Monde », Yves Charpak, médecin spécialiste en santé publique et président de la Fondation Charpak, l'esprit des sciences.

Publié aujourd'hui à 06h15 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. Il y a trois ans, le directeur de l'institut italien équivalent de notre Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) démissionnait, en raison « *du rejet de la connaissance scientifique* » par son gouvernement : des ministres s'étaient permis, face à des résultats scientifiques, de dire « *je n'y crois pas* » en se dispensant d'argumenter. Cela concernait l'efficacité des vaccins, avant même notre actuelle pandémie de Covid-19. Cette histoire révélait déjà une crise de l'autorité scientifique, aggravée aujourd'hui ! Si un esprit des sciences existe, force est de constater qu'il est loin d'être partagé.

Il y a un esprit des lois, un esprit des Lumières... mais qu'est-ce que l'esprit des sciences ? Peut-on dire que c'est ce qui est propre à la science, ce qui la constitue dans sa singularité ?

L'esprit des sciences, c'est un rapport concret au monde, fait d'enthousiasme et de vigilance attentive, de rigueur et de curiosité, de défiance à l'égard des formes trop académiques de la pensée, de liberté, de tâtonnements et d'incertitudes partagées. L'esprit des sciences, enfin, procède de la volonté de comprendre et de faire comprendre.

Lire aussi | [« Seul, Einstein ne vaut rien sans tout le processus qu'on appelle méthode scientifique... »](#)

Avant la pandémie, déjà, la valeur accordée au temps de la réflexion baissait à mesure qu'était valorisée la performance. D'où l'affrontement de deux temporalités : le héros était rapide, c'était l'homme du coup d'éclat. Repoussé dans l'ombre, celui qui choisissait le temps long et la voie patiente et prudente de la science. La situation sanitaire a ajouté du trouble. Les spécialistes et les scientifiques

sont omniprésents dans les médias. Mais l'un des effets indésirables, sans être le seul, de cette visibilité pourrait bien être que le non-initié croie pouvoir se dispenser de chercher à comprendre. Le savant détient la vérité, suivons-le, ne perdons pas notre temps à reconstituer les raisonnements qui l'ont conduit.

Mythe du génie

Le paradoxe est le suivant : jamais les scientifiques ne se sont autant exposés – à travers livres, journaux, émissions de vulgarisation scientifique – et, pourtant, la distance entre leur savoir et la population, jusqu'aux décideurs, demeure toujours incommensurable. Le mythe du génie, la confiance dans « ceux qui savent », tout cela conduit à la même attitude du non-initié que celle qui prévaut dans un régime de croyance aveugle : à la suspension volontaire du jugement.

Du coup, le fossé existe toujours aujourd'hui entre, d'un côté, la science et les chercheurs et, de l'autre, la société. Car on a fait de la science une activité distincte du reste de la société, avec des citoyens dotés d'un cerveau particulier et chargés de produire la science dont on a besoin. Pour faire image, c'est un peu comme si ne pas être un sportif professionnel justifiait de ne pas apprendre à marcher, à courir, à nager, à faire du vélo.

Si l'activité scientifique séduit toujours, c'est pour ses résultats. Or la part essentielle de la réalité scientifique ne tient pas dans le résultat, mais dans la méthode, dans les erreurs corrigées et dans le tâtonnement.

Lire aussi | [Enseignement supérieur : « La valorisation de la recherche doit être remise en haut de l'agenda politique et scientifique »](#)

L'esprit scientifique présente deux composants différents : une appétence à appréhender les matières qui contribuent à la science et l'apprentissage de ce qui permet de construire la connaissance, c'est-à-dire la méthode. Or, malgré quelques exceptions notables, comme les programmes de *La main à la pâte* [lancée en 1996 par le Prix Nobel de physique Georges Charpak, cette initiative crée des liens entre scientifiques et professeurs afin de monter, dans leurs classes, des projets permettant aux élèves de comprendre ce qu'est une démarche de recherche], la formation à la méthode scientifique demeure largement élitaire. L'école n'est pas assez formatée en ce sens aujourd'hui.

La méthode scientifique consiste dans la quête approfondie de ce que l'on sait déjà, dans l'apprentissage de la rigueur de l'observation et de l'analyse, dans la transparence obligatoire des résultats par les échanges et publications, dans la confrontation et la négociation des controverses. Cette vision des sciences, qui exige d'entrer dans la longue durée, est par trop délaissée.

Décloisonner la recherche

Ici aussi surgit un autre obstacle à la diffusion de l'esprit scientifique. Chaque science a sa méthodologie spécifique. Les physiciens confrontés aux modèles biologiques, qui ont une vie propre et différente de celle des particules, échangent mal avec les biologistes, et encore plus mal avec les sciences dites « sociales » : la connaissance intime de la matière ne donne pas automatiquement un éclairage sur les comportements et organisations humaines... et sur les méthodologies scientifiques distinctes de leurs approches. Il ne faut pas seulement renforcer l'apprentissage des sciences dans les cursus scolaires, il faut encourager le décloisonnement de la recherche.

En outre, l'esprit des sciences peut aussi aider à résoudre en commun des difficultés de la vie en société et de la relation avec notre environnement, par ce qu'il offre comme mode de pensée ouvert à l'incertitude inhérente à notre vie terrienne, à la prise en compte et à l'intégration de l'incertitude et des controverses sur la connaissance.

Pour une société plus apte à la remise en cause des « dogmes » et refusant aussi les explications ésotériques, le fait de ne pas savoir ne doit pas être synonyme de négligence, d'incompétence ou d'échec de la pensée.

Lire aussi | [« N'oublions pas que la recherche publique a pour mission de produire des connaissances pour le bien commun »](#)

Et contrairement à une opinion commune, l'esprit administratif et comptable seul, l'esprit politique seul, l'esprit économique et commercial seul, ne peuvent suffire à faire face aux nouveaux besoins de nos sociétés. C'est un consortium de modes de pensées diverses, de philosophies disjointes des visées gestionnaires qui devrait être la règle.

Pour finir, la science et son esprit sont trop relégués dans des lieux dédiés pour expertiser des problèmes spécifiques, alors que nos sociétés ont besoin d'une dose d'esprit des sciences dans le cœur même de la gouvernance, à niveau égal avec les « autres compétences » qui la dominent. Allons chercher et intégrer les esprits scientifiques dans l'espace commun pour qu'ils soient partie prenante des grandes décisions structurantes. Que de « spécifiques », les scientifiques redeviennent universels.

¶ **Yves Charpak** est médecin spécialiste en santé publique, docteur ès sciences en épidémiologie clinique et biostatistique, président de la Fondation Charpak, l'esprit des sciences.

Yves Charpak (Médecin spécialiste en santé publique)

Services